

# JOURNAL

DE

# FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MARDI, 21 MARS 1797.

*De Constantinople, le 20 Février.*

Un courrier extraordinaire qui vient d'arriver ici, nous a apporté la nouvelle inattendue que l'usurpateur du trône de Perse a tourné ses armes contre la Porte, et qu'un corps considérable de ses troupes menace de pénétrer sur le territoire ottoman du côté de Bagdad. Il paroît que ce despote ayant vu échouer toutes les tentatives contre les Russes, voudroit essayer de le dédommager sur nos possessions. Notre ministère vient en conséquence de donner les ordres nécessaires pour la marche d'une armée nombreuse vers les frontières de la Perse. Les députés Persans qui se trouvent ici depuis quelques semaines, sont gardés à vue.

L'ambassadeur françois, Aubert Dubayet, a enfin réussi à déterminer la Porte à prendre à son service la compagnie d'artilleurs à cheval, arrivée en dernier lieu. Dans la convention particulière qui a été conclue à ce sujet, il a été stipulé entre autres que chaque artilleur françois formeroit un canonier turc; mais l'on doute que les Ottomans soient des élèves fort dociles et fort aptes dans ce genre de service.

M. de Kotschoubey, ambassadeur de Russie, a notifié au Reis-Effendi, qu'il avoit été formé entre la cour de Petersbourg et celle de Stockholm de nouvelles liaisons, qui avoient encore raffermi la bonne intelligence et l'harmonie qui subsistoient entre ces deux cours.

L'on a lancé ces jours-ci dans notre port, un vaisseau de ligne et deux frégates.

Le Pacha de Widdin s'est revolté, et plusieurs autres Pachas se sont réunis à lui. Ces rebelles font des incursions et ravagent une grande étendue de pays. La Porte n'a pris jusqu'à ce moment aucune mesure pour les réprimer.

*Des frontières de la Russie, le 28 Février.*

Des lettres de Petersbourg assurent itérativement que les deux Grands-Ducs de Russie se rendront, après le couronnement, à Berlin pour y assister aux revues.

On lit maintenant dans les ordonnances impériales, à la suite de ces mots: *Paul premier, par la grâce de Dieu etc.*, les qualifications suivantes: *Grand-Duc de Lithuanie, de Volhinie & Podolie, héritier de Norwège, Duc de Schleswig-Holstein, Storman, Diimarsen & Holdenbourg, & Seigneur de Fezer &c.*

On remarque dans les Ukases les plus récentes, les passages suivans: *le gentil-homme françois, Louis Cordier Delone, a été nommé conseiller d'Etat, & il restera près de S. M. ... Pour le profit des officiers de la couronne dans leurs travaux particuliers, il a été donné une réprimande à l'amiral Kruse, aux amiraux Powalschbin & Koslannow &c.*

*De Semlin, le 3 Mars.*

Si l'on en veut croire le rapport des sujets Turcs qui viennent de ce côté, il se fait dans leur pays des dispositions qui sembleroient annoncer des intentions hostiles. Environ 70 bâtimens sont en route pour Belgrade; leurs cargaisons consistent en munitions, dont partie doit être déchargée dans cette dernière ville et le reste à Sabaz. La garnison de Belgrade doit être renforcée de 6000 hommes, qui sont déjà en marche de l'intérieur de l'Empire. L'on dit aussi que le Pacha de Banialuka a reçu ordre d'augmenter le nombre des troupes qui sont dans la forteresse de Sabaz.

*De l'Italie, le 6 Mars.*

M. le général de Colli a quitté Rome pour se rendre à Naples. Tous les corps de troupes Pontificales, qui étoient de nouvelle levée, ont été licentiés.

L'on apprend de Malthe que le Grand-Maître est à toute extrémité, et que déjà l'on s'occupe de la nomination de son successeur, dont l'élection, comme l'on sait, doit être faite dans les vingt-quatre heures.

Le bruit avoit couru que la république de Venise se proposoit de prendre une part active à la guerre, & qu'en conséquence elle alloit rassembler des forces considérables. Quelque précaire que soit dans ce moment la situation de cette république, il est à présumer qu'elle ne se départira pas de sa neutralité. La crise où elle se trouve, va être sans doute encore augmentée par les nouveaux chocs qui vont avoir lieu entre les partis belligérens sur son territoire. L'on apprend d'un autre côté que la régence d'Alger est sur le point de déclarer la guerre aux Vénitiens, à cause de différentes difficultés qui sont survenues.

Les Gazettes de Milan évaluent à 60 mille hommes les troupes que Buonaparte fait marcher contre le Tyrol & le Frioul; ils se composent des renforts arrivés des armées du Rhin, des deux divisions de Chabot & Sahuguet, qui forment le blocus de Mantoue, d'une grande partie de la division du général Victor, qui a fait l'expédition contre les Etats de l'Eglise, & de différens petits corps qui se trouvoient épars dans la Lombardie & le Bolois. (Des lettres des frontières de l'Italie disent que Buonaparte a déjà attaqué sur la Poëve, & qu'il y a eu une action sérieuse; mais elles n'annoncent point quelle en a été l'issue.)

Les Jacobins de l'Italie ne sont pas contents du traité de paix qui vient d'être conclu avec le Pape; ils remarquent avec raison, qu'il n'y est nullement question de leurs républiques Transpadane & Cispadane, & que les provinces cédées à la France par ce traité, semblent devenir une propriété absolue de cette dernière, & non une acquisition destinée à faire partie des républiques susdites. L'on en conclut que les gouvernans français se réservent *in petto* à prononcer sur le sort de toutes ces conquêtes, & que les événemens ultérieurs influenceront pour beaucoup sur leur détermination.

#### Suite de Paris, du 11 Mars.

Le Rédacteur trouvoit dernièrement singulier que les journalistes de l'opposition, publiaient encore des nouvelles antérieures à la prise de Mantoue, tirées des gazettes étrangères. Le Miroir lui répond aujourd'hui: „Comme il est permis à chaque citoyen de chercher du moins de quel côté va le sang et l'argent des François, on peut bien se permettre des révélations que le gouvernement nous refuse. Toujours des victoires dans le Rédacteur, toujours des ennemis abattus, toujours des captures de munitions et de prisonniers, toujours des *déboilles opimes*; et jamais de revers, jamais d'accidens, jamais de bras cassés dans nos armées. Etomnés de voir cependant les engorgemens de nos hôpitaux, les nombreuses jambes de bois devenues la récompense du courage, les éternelles levées d'hommes qu'on arrache de leurs foyers, les recrues faites dans le pays conquis, une foule de malheureux qui assiègent les caisses publiques, pour y mandier les traitemens promis aux parens des défenseurs de la patrie morts en combattant, nous cherchons malgré nous les

causes de tant de défaits, dont on ne trouve aucunes traces dans le journal officiel. Il y a plus: nous regardons, nous autres, comme des actes de patriotisme, de montrer les malheurs de la guerre dans toute leur nudité, parceque nous sommes convaincus qu'en prolongeant ce jeu infernal, on multiplie, même en gagnant, les calamités de la patrie, et qu'à coup sûr on multiplie les fléaux de l'humanité. Nous sentons qu'il en est de la guerre comme des procès; que celui qui gagne la cause perd encore beaucoup de miles, et que *les seuls procureurs* en retirent tous les avantages.

J'ai déjà remarqué (dit le Grondeur) qu'un certain nombre de députés que le sort a traités en conscience, paroissent montrer le plus de zèle pour les intérêts de la puissance qui gouverne. On voit bien où ils en veulent venir. Le Directoire nommé à beaucoup de places; et quand on est hors du Sénat, pour l'éternité, on cherche à se rabattre sur le Directoire. Voyez ceux qui ont assisté à l'envoi d'un message relativement à l'expédition des galériens.

La lettre que Madame Lodoiska doit avoir adressée à l'ex-député Daumou, est d'une plaisanterie si fine, que nous croyons faire plaisir au lecteur en rapportant la suite de l'extrait que nous en avons donné.

„Oui, j'ai lieu de craindre, Monsieur l'abbé, les suites de ce tirage impolitique pour mon pauvre fanfan (Louvet). C'est un homme perdu qui va sérieusement devenir ce qu'on l'accuse d'être depuis si longtems.... Mais j'allois oublier que je parle à un autre malade occupé de son état, et qui n'a pas besoin d'entendre les lamentations de ses amis. Un seul mot encore sur mon compte, et cela finit. Convenez que si j'étois envieux, je devrois bien me mordre les doigts, en considérant la bonne fortune de ma collègue Tallien. Voyez comme les rivières se réunissent toujours aux grands fleuves! Certainement ma collègue est bien au dessus d'une misère comme les myriagrammes, qui ne suffiroient pas pour entretenir de bougie sa petite chaumière. Cependant que lui arrive-t-il? A Dieu ne plaise que je m'en chagrine! la fortune ne sauroit mieux choisir, que de s'adresser à de si parfaites créatures.... Parlons maintenant de vous, Monsieur l'abbé. Qu'allez-vous devenir? Mon mari prétend que vous êtes trop honnête homme pour que les contre-révolutionnaires de Germinal jettent les yeux sur votre mérite. Si la Sentinelle alloit un peu mieux, je vous offrirois d'entrer dans cette entreprise: mais nous n'avons que huit abonnés. Je vous avoue que je couche toujours en joue votre Tachygraphe. La première j'en ai calculé

tous les avantages. Savez-vous qu'ils sont étonnans? oui, d'honneur, étonnans. Je ne puis m'empêcher de vous dire que vos dernières opérations sur la calomnie sont bien gênantes. Il auroit, ce me semble, fallu prévoir le cas où Fanfan, ainsi que vous, seriez un jour dépouillés des avantages de la représentation nationale, et à découvert comme les plus chétifs citoyens. Vous autres députés, vous avez toujours l'air d'oublier que vos loix, d'abord faites pour les autres, vous seront applicables à votre tour. Les toiles d'araignées ne sont des filets que pour les petites mouches : à la bonne heure; mais faites donc attention aux tems où vous ne serez que des petites mouches.... Quoiqu'il en soit, Monsieur l'abbé, je vous plains de tout mon cœur. Votre mauvaise fortune me paroît d'autant plus cruelle, que c'est vous-même qui aviez organisé toute cette petite lotterie-là, et que le sort a très mal récompensé votre zèle. C'est ce qu'on appelle faire le lit pour coucher les autres..... Si le sacerdote n'avoit pas été aussi maltraité, je vous aurois conseillé de rentrer dans cette carrière; mais il est si défiguré maintenant, qu'il n'est plus possible de l'aborder. Voilà encore un de vos torts, Messieurs les prêtres: vous ressemblez à des voyageurs qui seroient brûler leurs maisons, au moment de leur départ, sans réfléchir qu'ils seront obligés de coucher dans la rue, à leur retour. Cela me rappelle une sentence bien ingénieuse, que j'ai trouvée dans un des ouvrages de Fanfan: *Il ne faut jamais dire à la fontaine qu'on ne boira plus de son eau.....* Cependant, Monsieur l'abbé, vous avez de grands talens; votre réputation est répandue au loin; et Monsieur Louvet prétend qu'après la réunion de la République romaine à la nôtre, rien n'empêchera que les Transpadans ne reparent les injures du sort à votre égard. Fanfan compte plus sur eux que sur son ingrate patrie. Et en effet, on est toujours mieux servi par les étrangers que par ses voisins. Fréron en est un exemple, puisque ce n'est qu'à deux mille lieues de Paris, qu'on rend justice à ses vertus. — Salut et liberté.

*Extrait d'une lettre de Gand, du 2 Mars.*

Le rapport du ministre Bénézech sur sa mission dans les départemens réunis fait le sujet de toutes les conversations; on en parle, on le répète partout, on diroit qu'on ne va au spectacle, au café, aux assemblées, à la promenade, que pour s'entretenir du citoyen Bénézech et de son rapport. Enfin cette pièce inconcevable fait plus de bruit à Gand, que M<sup>de</sup>. Ango n'en a fait à Paris. Les observations suivantes, entièrement conformes à la vérité, méritent d'être connues chez l'étranger.

L'illustre voyageur dit, en parlant de notre département: *Le département de l'Escaut offre le spectacle le plus intéressant, par la bonne composition des administrations & la bonne harmonie qui règne entre elles & les administrés.* — Il est vrai que ce spectacle est tout-à fait intéressant pour la république française. Il faudroit être archi-pyrronien pour en douter. Il nous intéresse aussi, mais d'une manière bien différente. Ce beau spectacle nous présente les ruines du sanctuaire, la défoliation de notre clergé, les larmes et la misère de nos concitoyens. Quant à la bonne composition des administrations, personne n'ignore qu'à l'exception de la municipalité actuelle de cette ville, cette excellente pâte a été préparée et pétrie par ces hommes immortels qui ont fait tant d'honneur à la France avant le 9 thermidor: cela est incontestable. L'harmonie qui subsiste entre elles n'est pas aussi claire. Cette pâte s'imbibé de notre substance et de nos sueurs: c'est une masse prodigieuse qui ne cessera de se gonfler et de grossir, que lorsqu'il n'y aura plus une goutte de sang dans nos veines.

Le ministre continue: *L'empressement du peuple à Gand a été d'autant plus remarquable, que la population de cette commune n'est pas proportionnée à son étendue.* — Le citoyen Bénézech, en ouvrant un dictionnaire géographique, auroit pu voir, sans sortir de son hôtel, que la population de cette ville est d'environ 60 mille âmes; il auroit pu voir aussi l'empressement de ses habitans à peuprer si bien à Paris qu'à Gand. Je ne veux pas porter atteinte au mérite ni aux qualités personnelles de ce respectable étranger, mais je peux vous assurer, foi d'honnête Flamand, qu'il n'y a rien de plus lugubre que l'accueil qu'on a fait à ce ministre en cette commune. Son arrivée ne nous a causé ni joie, ni tristesse; il n'y a eu ni illumination, ni feu d'artifice, ni feux de joie, ni devises en son honneur. Je ne parle pas de l'enthousiasme qu'ont manifesté les autorités constituées. Cela se conçoit aisément. Avec des administrations, du canon et des cloches, la république aura autant de fêtes qu'elle voudra. Il est vrai que la curiosité, la suite de l'illustre voyageur, les voitures à six chevaux, son singulier costume, son épouse, sa progéniture, etc., ont attiré une petite portion du peuple souverain sur son passage. Cette auguste canaille, qui venoit de boire du vin et des liqueurs fortes dans des calices et ciboires de l'église des pères dominicains de cette ville, a jetté chapeaux, bonnets et labots en l'air, en criant, *voilà notre ministre.* Trois femmes ivres se sont particulièrement distinguées en cette occasion. *Si nous ne criions pas,* disoient-elles, *nous ne serons pas payées.* Après le spectacle, le ministre

et la fuite se rendirent à la redoute commandée par l'administration départementale. Cette redoute, composée ordinairement, malgré la mièrre des amateurs, de 15 à 20 quadrilles, en présenta 4 (et dieu fait quels quadrilles!) au citoyen Bénézech et à son cortège.

*De Stuttgart, le 18 Mars.*

Hier, l'ouverture de la diète du cercle de Suabe s'est faite avec la solennité accoutumée. Aujourd'hui, les séances ont commencé.

*De Francfort, le 20 Mars.*

Les nouvelles directes de Londres du 23 au 27 n'étant arrivées que postérieurement à celles des 28 Fév. et 3 Mars, nous résumerons ici ce qu'elles contenoient de plus intéressant, en y joignant quelques articles qui se trouvent dans les derniers papiers anglois dont nous avons déjà donné l'extrait.

*Londres, du 23 Fév. au 3 Mars.* — D'après la gazette de la cour, le Roi a nommé, pour être contre-amiraux de la rouge, M. M. Alexandre Grame, George Keppel, et Samuel Reeve, ci-devant contre-amiraux de la blanche. Sa Majesté a aussi nommé, pour être contre-amiraux de la blanche, M. M. Mitchell, Ch. Chamberlayne, P. Rainier, Sir Christian, Wm. Trufcott, R. H. Lord Seymour, ci-devant contre-amiraux de la bleue. Il a enfin élevé au rang de contre-amiraux de la bleue, les capitaines Swiney, Nugent, Fooks, Hamilton, Dod, Nelson, Lenox Frederick, Sir G. Home, Sir Ch. Cotton.

Il est arrivé du Cap de Bonne-Espérance à Portsmouth deux bâtimens chargés de 13,000 quartiers de bled. (Le quartier est une mesure qui contient 8 boisseaux).

L'amiral Lucas et plusieurs autres officiers Hollandois qui avoient été faits prisonniers au Cap, et ont eu la permission de revenir en Europe sur leur parole, sont maintenant à Portsmouth.

Une lettre de Dublin du 16, nous apprend qu'en conséquence de quelques propos tenus par lord Blayney, au Parlement, sur les officiers émigrés de la brigade Irlandoise, le Duc de Fitzjames et lui se sont rencontrés dans Phoenix Park. Le premier a eu le côté effleuré par une balle, et le second a reçu celle de son adversaire dans son chapeau. Les choses se sont ensuite arrangées convenablement, et lord Blayney depuis a rendu une visite au Duc, qui étoit un peu indisposé.

Suivant les dernières lettres de Batavia, cette isle se trouve dans la situation la plus triste.

\* \* \* Comme la foire de Paques prochaine se tiendra ici, comme de coutume, on en instruit par celle-ci le public étranger.

*Francfort sur le Mein, le 15 Mars 1797.*

Une maladie contagieuse y fait de grands ravages; elle emporte les habitans en 24 heures. Les hollandois ont à peine 1500 hommes, tant soldats que matelots, dans cette colonie.

L'amiral Jervis va être élevé à la dignité de Pair, sous le nom de lord St. Vincent, et le vaisseau la *Ville de Paris* portera son pavillon. Le capitaine Calder, qui a apporté la nouvelle de la victoire, a été fait chevalier.

Nous envoyons nos malfaiteurs à Botani-Bay. Les françois ont trouvé fort commode de débarquer les leurs sur notre isle; car il n'y a plus lieu de douter que ce n'ait été là leur unique dessein. Comme nous ne sommes nullement jaloux de posséder ces hommes libres, on a pris des mesures pour les faire repasser en France; déjà 600 ont été embarqués à cet effet; les autres suivront incessamment. Ces malheureux sont dans le plus triste état: la plupart sans bas ni souliers, et malades.

L'on a maintenant la certitude la plus complète qu'il a été conclu dans le courant du mois dernier un nouveau traité de commerce entre l'Angleterre et la Russie. — L'on se flatte ici qu'il sera entamé dans peu une nouvelle négociation pour une paix générale.

L'on a à présent connoissance du traité de subsides qui a été conclu le 10 Juin dernier entre S. M. Britannique et S. A. S. le Landgrave de Hesse-Cassel. Ce traité, auquel celui de 1793 a servi de base, a été fait pour 6 ans; il y est stipulé, que la plus étroite amitié et liaison subsiste entre S. M. et le Landgrave; que le corps subsidiaire, composé de 3 bataillons formant 2286 hommes pourra être employé partout, excepté dans les Indes-Orientales et sur la flotte. Il sera payé pour ce corps aux agens de S. A. S. à Londres une somme annuelle de 80 mille couronnes.

La garde qui accompagne le Roi, lorsqu'il sort, a été considérablement augmentée.

Le nommé Pierry, qui commandoit une division de la force armée le 21 Janvier et qui ordonna de battre le tambour pour que le peuple ne pût entendre les dernières paroles de l'infortuné Louis XVI, ordre que l'on avoit attribué jusqu'à présent à Santerre; ce scélérat se trouve à Londres. Une émigrée, dont il a conduit la famille à l'échafaud, le reconnut dans la rue, et à son aspect elle tomba évanouie. Il a pu jusqu'à ce moment échapper aux recherches de la police.

La Chancellerie de la ville.